

# Le paradoxe du poisson rouge

*Quitter son beau rivage  
S'ouvrir au souffle du grand large  
Une voie pour devenir plus sage*

H.C.

## Introduction

Dans un monde de plus en plus complexe, incertain et mouvant, nous remarquons avec étonnement que les Chinois évoluent comme des poissons dans l'eau avec souplesse et succès. De cette constatation est né le titre de ce livre: *Le Paradoxe du poisson rouge*, qui nous permet de mieux comprendre l'âme chinoise.

La sagesse en Chine se transmet non pas des traités de philosophie ou de théologie mais à travers des anecdotes ou des maximes paradoxales qui interpellent le lecteur et brisent sa logique rationnelle. Elle consiste à éclairer, creuser toujours davantage l'évidence pour mieux savourer la vie. Elle relève de l'art de vivre et n'a donc plus rien à voir avec cette science abstraite qu'est devenue la philosophie occidentale. Pourtant selon son étymologie latine, la sagesse signifie « avoir du flair » (*sagire*) et « savourer » (*sapere*). Elle fait appel donc à l'intuition, non à la raison.

**Le poisson rouge** est célébré en Chine depuis la nuit des temps mais ce n'est pas celui de notre enfance qui tourne en rond dans son bocal, il s'agit de **la carpe *koï***, grande

et majestueuse qui, par centaines, agrémentent les bassins et les rivières des jardins publics. Elle est sacrée parce qu'elle ressemble à un petit dragon, ancêtre mythique de ce peuple : tous se disent descendants du dragon.

**Le rouge** est leur couleur de prédilection car il a la propriété de faire fuir les mauvais esprits. Il symbolise la joie de vivre et la force créatrice : rouge la robe traditionnelle de la mariée, rouge le drapeau chinois, de même les papiers cadeaux ou encore les enveloppes de billets neufs offerts par les invités lors des cérémonies de mariage. « La Cité interdite », qui est son nom courant hors de Chine, est appelée dans le pays « la Cité pourpre ».

Le poisson rouge permet de pénétrer ce monde étrange et déroutant qu'est pour nous ce peuple. Il inspire leurs attitudes et leurs comportements, leur vision du monde comme leurs processus de décision. Pour des esprits rationnels, c'est surprenant sinon farfelu. Comment cet « animal vertébré inférieur », pour reprendre la définition de nos dictionnaires, peut-il être une source d'enseignement ?

Pour répondre à cette question, il faut connaître leurs traditions car il existe un lien évident entre religion, culture, mode de pensée et comportement. Croyants ou athées, nous sommes modelés, façonnés par nos traditions religieuses et culturelles, beaucoup plus que nous ne le pensons.

Alors que nous sommes les **héritiers des traditions gréco-bibliques**, les Chinois sont les **héritiers de 3 traditions millénaires** : le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. Celles-ci ont développé **une forme de pensée différente de la nôtre**, non pas linéaire et rationnelle mais circulaire et en

réseau. Elle se fonde sur la constatation que dans la réalité, les choses sont tissées ensemble comme les trames d'un tapis. Elles ne cessent d'interagir et de rétroagir les unes avec les autres. Un événement à un point du globe a des répercussions sur l'ensemble (c'est la célèbre métaphore de l'effet papillon<sup>\*</sup>). Les Chinois ont inventé la boussole il y a plus de 2000 ans car familiers de l'idée de résonance, de l'effet réel sans cause visible. Leur médecine repose sur le même fondement : ainsi, les maux de tête sont soignés en massant les parties du pied qui sont en résonance avec la tête.

Edgar Morin appelle cette forme d'intelligence **la pensée complexe** du mot latin *cumplectere*, qui veut dire **tisser, nouer** ensemble. Contrairement à la pensée rationnelle qui sépare et oppose pour mieux élaborer des lois et des théories, la pensée complexe recherche les liens subtils que l'apparence oppose. Elle est plus soucieuse d'élucider des cohérences que de donner des explications.

L'une des idées fondamentales de la pensée complexe est que l'homme fait partie intégrante de l'univers. Les peuples sinisés n'ont pas opéré comme nous de séparation entre l'homme et la nature. Celle-ci leur tend un miroir fraternel permettant de se connaître et de progresser. Bouddha a proclamé « l'égalité entre tous les êtres, animés comme inanimés, tous détiennent le germe de la bouddhité » : minéraux, végétaux, animaux et humains.

La Bible, à l'inverse, a sacralisé l'histoire mais désacralisé la nature. Considérée comme un lieu hostile, violent

<sup>\*</sup> Le battement d'ailes d'un papillon peut-il provoquer une tornade à l'autre bout du monde ? Tel est l'effet papillon : un acte aussi minime soit-il peut de fil en aiguille avoir des conséquences inimaginables. [N.D.E.]

et déterministe, elle appelle l'homme à « la dominer et à la soumettre ». Cette attitude s'est accentuée à la Renaissance. Descartes prive les animaux de toute âme pour ne voir en eux que des machines. Au contraire ceux-ci sont, pour les religions chinoises, doués de sentiments et de conscience et donc comme tels sources d'enseignements inépuisables. La théorie de la métempsychose crée un lien entre tous les êtres vivants puisqu'une conscience humaine peut renaître dans un corps animal et inversement.

Le **calendrier chinois** est une illustration de l'importance donnée à la gent animale. Selon la légende, Bouddha avant de mourir convoqua tous ses amis les animaux, les 12 premiers arrivés constituèrent les signes du zodiaque. Le plus rapide fut le rat : il correspond au premier signe. Bouddha lui-même était rat dans une vie précédente et reçut lors de sa naissance le nom de « Gautama », qui signifie « le meilleur des bovins » (le bœuf, deuxième signe du zodiaque).

Les **arts martiaux** offrent un autre exemple : ils seraient selon la légende nés de l'observation par Bodhidharma, moine bouddhiste originaire de l'Inde du Sud, du mouvement des animaux pour détendre son corps après la méditation.

Citons encore le célèbre diagramme taoïste du *yin yang*, qui représente **deux poissons stylisés tête bêche**, lovés l'un contre l'autre, l'œil de chacun ayant la couleur du corps de l'autre. Belle illustration de la coopération des contraires, en croissance et décroissance alternée : le *yin* féminin symbolisé par la terre, le *yang* masculin symbolisé par le ciel.



Le poisson, *chin-yu* en chinois, se compose des notions d'or (*chin*) et de prospérité (*yu*). Évoquant l'or en abondance, la présence d'un aquarium dans les restaurants, les entreprises ou chez soi est de bon augure. Le plus bénéfique des poissons étant la carpe, beaucoup de Chinois les élèvent dans des étangs car elles ne peuvent vivre que dans de vastes étendues d'eau. Ils en consomment régulièrement pour s'imprégner de ses vertus ; elle est toujours présentée entière sur les tables tournantes des restaurants, condition nécessaire pour préserver ses qualités. Son effigie est partout reproduite sur les vases, les coupes, les sols en mosaïques de pierre, les estampes, les paravents, les ombrelles... Elle est aussi portée en pendentif ou tatouée sur le corps.

La carpe montre à travers ses **8 vertus la Voie de la réussite**. Le mot **vertu** doit être compris non pas au sens moral mais au sens latin de force, de potentiel, comme on parle des vertus médicinales d'une plante. Le **chiffre 8** est pour les traditions chinoises porteur de chance car la prononciation de ce mot produit le même son que celui qui désigne le

bien-être, la félicité. Ainsi les 8 trigrammes et les 64 hexagrammes (8 fois 8) du *Livre des Mutations*, les 8 Immortels taoïstes, « l'Octuple Sentier » du Bouddha pour sortir de la souffrance, « les 8 Joyaux » du bouddhisme (dont un couple de poissons), les 8 pétales de la fleur de lotus... Ce chiffre étant un gage de succès, les Jeux olympiques de Pékin furent ouverts le 8-8-2008 à 8 heures 08. Beaucoup de gens choisissent de se marier ou de démarrer une affaire le 8 du mois. Les numéros de téléphone ou les plaques d'immatriculation avec ce chiffre sont très recherchés. Les appartements situés au 8<sup>e</sup> étage valent plus chers que les autres...

**Les vertus de la carpe *koi* sont d'égale importance et indissociables** : elles sont reliées les unes aux autres comme les vagues dans l'océan. La Chine ignore les classements hiérarchisés propres à la pensée rationnelle.

En montrant les aspects positifs d'une autre culture, loin de moi l'idée de discréditer la nôtre, consciente de tout ce que l'humanité lui doit. Mais dans un monde devenu multipolaire, nous ne pouvons plus ignorer tout un pan de l'humanité. La Chine nous est encore trop peu connue. Les médias tendent à ne montrer que ses aspects négatifs, suscitant ainsi méfiance sinon rejet. Or il y a en elle des idées, des façons d'être et des savoir-faire dont nous pourrions nous inspirer. De plus si nous travaillons avec des Chinois, nous augmentons nos chances de réussite en sachant comment ils fonctionnent. La recommandation de Claude Lévi-Strauss se révèle plus pertinente que jamais : « *Plutôt que d'ouvrir les autres à la raison, il importe de s'ouvrir à la raison des autres car l'autre a des raisons que ma raison ignore.* »

La découverte d'un monde à l'envers du nôtre est bénéfique à plus d'un titre : elle permet de mieux percevoir l'originalité de notre propre culture et en même temps d'y retrouver, enfouis sous la poussière du temps, des trésors de sagesse. Elle ouvre de surcroît des chemins oubliés de notre pensée, peut-être même aussi des affinités avec une partie ignorée de nous-mêmes. En tout cas voilà l'occasion de retrouver l'**étonnement** philosophique que nos sociétés figées dans leurs certitudes de supériorité ont perdu. On parle beaucoup en France de la nécessité de changement mais sans enthousiasme. C'est oublier que l'étonnement est le principal déclencheur du changement car il libère la force créatrice et inventive. Les grandes découvertes ont toujours commencé par un éblouissement.

Alors **laissons-nous surprendre par cette culture** et cessons de croire que les Chinois finiront par devenir comme nous. Ce n'est pas parce qu'ils adoptent nos modes de vie qu'ils adopteront au final nos modes de pensée et nos valeurs. Il ne saurait y avoir de culture universelle ne serait-ce qu'en raison de la diversité des langues. Et la langue chinoise, qui est la plus parlée dans le monde, structure et modèle autrement la pensée que les langues indo-européennes. Certains mots n'ont pas d'équivalent dans les nôtres et inversement. Souvent aussi, ils ne recouvrent pas la même réalité. Le langage courant est truffé de dictons et de proverbes. Aussi ai-je jugé utile d'en citer un certain nombre en les opposant aux nôtres pour mieux mettre en évidence nos différences.

Au-delà des clichés, le paradoxe du poisson rouge nous fait découvrir l'étonnante modernité de cette civilisation, vieille de 5 000 ans : des concepts, inédits pour nous,

comme interdépendance, impermanence, alternance, résonance, incertitude, relativité, vacuité... sont remis à l'honneur aujourd'hui par la physique moderne.

*Dans un univers désormais multipolaire et interdépendant, l'heure est venue d'échanger avec les Chinois non seulement nos marchandises mais aussi nos sagesses et nos valeurs (valore en latin désigne la force de vie). Il ne s'agit pas de devenir comme eux mais de réveiller le Chinois qui sommeille en nous.*

## 1. Ne se fixer à aucun port

*Être sans idée pour rester ouvert à tous les possibles.*  
(CONFUCIUS)

